



HAL
open science

Toxicide

Florian Fisher, Sybil Coovi Handemagnon

► **To cite this version:**

Florian Fisher, Sybil Coovi Handemagnon. Toxicide. Trouble dans les collections , 2021, 2. halshs-03404080

HAL Id: halshs-03404080

<https://shs.hal.science/halshs-03404080>

Submitted on 26 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Trouble dans les collections, numéro 2 (septembre 2021)

Toxicide

Florian Fisher et Sybil Coovi Handemagnon (images)

Introduction

Toxicide de Florian Fisher est une partie d'un texte dramatique en cours d'écriture, intitulé *Monte Mortale*, que l'auteur et metteur en scène prépare pour une production théâtrale au Schauspielhaus Hamburg (la première se déroulera le 16 octobre 2021). Dans un mouvement permanent, la voix narrative parle depuis le point de vue du poison. Le texte entreprend de comprendre la modernité toxique non seulement comme une situation chimique dont les effets secondaires sont mortels, mais de la mettre en relation avec la toxicité du capitalisme racial et son histoire. Il parle de subjectivités corrosives, du langage lui aussi chargé de violences historiques, de l'indifférence du poison aux corps dans lesquels il opère et qui sont exposés à sa nocivité de manière très inégale.

Des échanges réguliers entre l'auteur, la plasticienne Sybil Coovi Handemagnon et l'éditrice du numéro ont accompagné le processus d'écriture. Pour Florian Fisher, les conversations et les entrelacements qui en découlent constituent le fondement de son processus de travail. Sur cette base, il a non seulement intégré de nombreuses références dans son texte qui a été enrichi de considérations théoriques, mais il dialogue également directement avec le collage photographique de l'artiste plasticienne. En ce sens, de multiples voix sont à l'œuvre dans ce texte.

Tandis que Fisher, en tant qu'auteur blanc en Europe, aborde les toxicides en créant un néologisme par lequel il imbrique le poison agissant dans les corps et ses modes d'action meurtriers, laissant toujours délibérément ouverte la question de l'intentionnalité ou de l'approbation silencieuse de ces dégâts, Coovi Handemagnon, artiste afro-descendante en France, traverse la toxicité des archives coloniales pour se donner les moyens d'écouter les images (Tina Campt, *Listening to Images*, 2017), c'est-à-dire de créer des généalogies non-linéaires qui résistent à la violence historique pour

y puiser une possible voix, toujours en voie d'avènement. Elle scrute les peintures célébrant la « mission civilisatrice » dans la salle pyramidale de ce que fut en 1931 le Palais des colonies à Paris ; elle intègre le moulage de sa propre main dans son collage en se positionnant ainsi dans l'histoire de l'anthropométrie ; elle investit les archives de sa famille, fait face à la douleur, par le biais d'une photographie portrait, forme elle-même ambiguë et liée à l'identification officielle, étatique et policière (Allan Sekula, *The Body and the Archive*, 1986). C'est en cherchant les résonances de ses traits avec les visages des personnes représentées dans ces lieux publics et de proches, manquants, notamment sa mère, qu'elle affirme les perspectives à venir et les possibles en voie d'avènement.

Alors que les deux œuvres partent d'approches très différentes, elles sont toutes les deux au sens d'Avery Gordon des « matières spectrales » qui opèrent dans les sujets sous forme d'affects : « Être hanté.e nous entraîne affectivement, parfois contre notre volonté et toujours un peu magiquement, dans la structure du sentiment d'une réalité dont nous venons de faire l'expérience, non pas comme une connaissance froide, mais comme une reconnaissance transformatrice. » (Avery Gordon, *Ghostly Matters*, 2008, p. 8).

Toxicide

Des couches et des strates et des sédiments

Qui se sont accumulés,

Qui ont été retournés

Par les chenilles

Avec leurs pelles de fer et

Leurs jambes en chaînes

Et de ces couches de débris de guerre

Empilés en montagnes

Dépassent certaines pièces

Qui ne peuvent être cachées

Est-ce cela la tâche d'une montagne

De cacher, de dissimuler

De taire

Les morts ?

(Si l'on pense à la Suisse ici

On pourrait alors affirmer haut et fort

cette thèse des montagnes silencieuses, dans lesquelles l'or des comptes nazis se trouve encore bien caché,

dans l'obscurité.

Seulement, les montagnes sont silencieuses,

Mais elles aussi

Créent un écho).

Alors ça s'accumule parce que personne ne parle.

Sauf moi, qui ai mis ces mots dans ma bouche

Qui ne sont pas à moi mais qui sont pourtant dit

Par ma bouche.

Parce que quelque chose a pris possession de moi

Cela s'est infiltré

En moi

Comme dans la montagne

Et parfois, ce n'est pas un morceau de tissu déchiré qui dépasse.

Un buste, un visage

En bronze

Mais un mot, une phrase, une pensée

Qui est recouvert

Et depuis lequel, je vois.

Comme il me regarde

Quand je regarde dans le miroir

A single story

Qui est là vu de l'extérieur.

And I need to be rescued

From the poisonous outside thought

That I only have a single story.

„Hair that can't form a pony tail.“

So I try to describe who I am

Et de quoi je suis fait

Et je commence à assembler en collages

Les résidus déchirés

Les sortir

de la montagne polluée

En les superposant les uns aux autres jusqu'à ce que

L'image soit juste

Et personne ne me reconnaît

Parce que la complexité a tant augmenté

Et la densité du poison est maintenant si mortelle

Regarde tant en arrière

Jette en arrière

Depuis cette image

Que des yeux bleus ne veulent et ne peuvent plus la déchiffrer

Ils abandonnent, font grève

Retournent à la photo d'identité

A mugshot that is produced

For the regulatory needs of the state

Or the classificatory imperatives of colonization.

Le long de la rangée de photos, les yeux errent

La rangée qui va en profondeur

Look at me!

Who is gazing?

lel veut être vu.

Et de retour regarde, only a ghost.



ON ME MUR-MURE A L'OREILLE :
«C'EST COMME SI HIER ÉTAIT IL Y A LONGTEMPS»

Sybil Coovi Handemagnon, *Parce que Hier ne sera pas comme Demain*, 2021, collage numérique.
And only an instant later.

I feel

Comme si l'air m'était coupé

Là voilà : la main blanche

Et pas seulement mes yeux

mais tout mon corps

s'accroche à elle

Parce qu'elle veut mesurer

Parce qu'elle veut posséder par la science

Qui ne regarde que vers le bas

Et le poison de son regard

Continue à l'inculquer

Pas seulement dans la projection

Of their gazeⁱⁱⁱ

But just as much

Dans la source, dans elleux-mêmes.

Et donc ils s'empoisonnent eux-mêmes

Et empilent des explications dessus,

Qui taisent

L'essentiel

Et au lieu de déchirer

Les montagnes et se disséquer soi-même

lels empilent leurs propres montagnes

En images

Avec des couches et des layers et des strates et des croûtes et des coquilles et des revêtements et des thicknesses.

En superposant ce qui va ensemble.

A refusal to engage with the colonial gaze,

the ethnographic stare

The missionary watch.

While all of these are there simultaneously already.

These mountains of images

Layered upon each other.

Make audible both the frictions

Of the visual economies in which these images circulated and

Of those between the mission and its indigenous communities.

The portrait is neither wholly liberatory

Nor only a unilateral instrument of objectification^{iv}.

-Look at me!

-Who is gazing?

—lel veut être vu.e.

Portraits are always already both at once.

—

Parce que la tentative de ne voir qu'une seule chose en eux,

A single thing

That has just a single story

Of Africa

« of catastrophe ».

Là où il n'y a pas de possibilité

To be

No possibility of feelings more complex than pity.

Ils doivent donc devenir des images empilées,

qui, comme un massif

trônent devant soi.

Empilées et abandonnées

là dans les paysages

Et dans les gens

Who are worlds.

But what goes out

Must come home.

Now the latest

Is a moment of return.

Raconter les histoires du poison

C'est ce qui nous motive

C'est ce qui nous obsède

Parce qu'elles travaillent en nous

Parce qu'elles nous possèdent

Parce qu'elles dissolvent

les cellules

dont nous sommes faites

Au fur et à mesure qu'elles se déplacent

Se dissolvent

Sans cesse, disseminate in us.

Telling and hearing of the stories

has to offer another way

And its not only about hearing the story

But about listening to it.

Une différence que in my native tongue

Se réduit à un

Préfixe

De « entendre » à

« écouter ».

Its a moment of return,

Because what goes out must come home.

Et il me revient en Allemagne

Sous forme de honte.

Parce que c'est troubling

To accept la violence de sa propre histoire

Parce que comment voir

la violence cachée depuis lors jusqu'à aujourd'hui ?

Quand elle est cachée sous les tas et les montagnes

Du déni

De l'enfermement, coupé

Et puis l'intensité, la densité, la force, l'ampleur et la vitesse

De la honte et la façon dont elle change d'un contexte à l'autre

D'un endroit à l'autre

De personne à personne

Change.

A moment of caution

Holding one's breath for a time.

Before moving away the mountains of shame

A time to experience shame

And be humiliated by it

Finding a path of humility

Et si ce path est

De faire demi tour ?

Faire demi tour vers où ?

Parce que faire disparaître les montagnes

éloigné aussi de ce que la honte nous apporte^{vi}

Le moment qui fait rire à gorge déployée le white savior

Hors de propos, gênant

Ne sachent pas qui il sauve

Mais en fait, lui-même

Pendant qu'il se concentre sur lui

Et est incapable d'écouter

Parce que tant d'affect est retenu dans son corps, tant de couches dans sa peau et sa chair

Dans ses pensées structurées par des langues

Qui ont prononcés des condamnation à mort

qui ont seulement rendues possible de formuler des condamnations à mort.

Alors il rit et devient animal parce que ce n'est qu'une impulsion

si grande....

Un réflexe auquel il ne peut résister

Parce qu'il veut être bon

Et humain

Et enfin renverser cette maudite honte

Et s'en débarrasser

To finally get rid of

And he is so loud in it

While he looks into the mirror

And the images that he obsessively collects

Because he needs them

Because they are everything he is and is so sure of

He is not.

And so loud does he laugh in contempt about these silencing
images

That the images

Can't be heard anymore.

That they cease to speak

Of themselves

And all the chances of

listening to the images

is lost

again.

-Bonjour.

-Je ne te connais pas.

-Parce que je suis fait de toi^{vii}.

Rehearsing traumatic encounters

C'est la mise à nu des couches

Le coup de pinceau attentif

de l'archéologue

pour exposer la douleur sans fioritures

Pour que le poison dans sa structure moléculaire

ne réagisse pas complètement

into the soil

That we care about.

Look at me!

Who is gazing?

l'el veut être vu.

Moi, le poison,

Doit raconter ici

une petite histoire du meurtre (des Mordens)

ici aussi, le meurtre et sa violence

sont remplacés, floutés,

démentis à nouveau

par mon autocorrect

qui préférerait

parler d'une petite histoire du matin (Morgens)^{viii}.

(Probablement avec de doux chants d'oiseaux et plein de levers et couchers de soleil romantiques et rouges).

C'est ce dont veut parler

stupéfiant

mon autocorrecteur

Et ne pas sur la désagréable histoire de la violence.

Les tactiques d'obscurcissement, de pinkwashing et autres, elles sont là tout le temps. Par exemple, dans les cieux de l'ère romantique,

C'est alors que j'ai commencé à me déguiser.

Dans la période romantique, en Allemagne en particulier, tous les peintres

d'un seul coup tous les peintres ont découvert ce rose du ciel

et pendant quelques années, cela semblait être le seul motif.

Only a single story

de manière obsessionnelle

ils enchâssaient

sur leurs toiles blanches.

Ils ne pouvaient peindre rien d'autre.

-Rose rose rose, rose tout autour.

Tout le monde connaît ces ciex roses.

Alors : pourquoi seulement cette obsession ?

« Gay ou quoi ? »

Ou : Qu'est ce qui s'est glissé en eux,

En a pris possession ?

-Hihi, c'était moi.

Parce que ces couchers de soleil,

si pittoresques, gais, colorés,

étaient un phénomène complètement nouveau

qui n'avait pas toujours été à l'horizon, dans ce monde.

Ce n'est vraiment qu'à cette époque, l'époque romantique, c'est-à-dire autour de 1800,

qui se trouve être aussi l'époque de la machine à vapeur, de son expansion,

et donc du chauffage massif au charbon,

qu'émergeait

pour moi, le rose dans le ciel

par la poussière de charbon,

d'une beauté enchanteresse.

Ils m'ont admirés,

le poison dans l'air

Et lentement, imperceptiblement, je me suis niché,

Dans leurs corps, leurs images, leurs peintures,

et dans innombrables toiles, ils m'ont peints avec des ciels roses,

parce que

j'étais

devenu eux,

parce que ce qu'ils peignaient là, c'était *eux*

Le poison

Désormais dans ce monde, impossible de l'imaginer sans.

Bien sûr, vous pouvez imaginez

la course lorsque le ciel a su se mettre soudainement non seulement en bleu et gris mais aussi en rose.

Tout à coup, les romantiques ne sont plus seulement *lame*.

Mais d'une certaine façon assez compréhensibles et basiques.

Qu'ils aient tant kiffés ce seul motif.

Parce que ce qui luit si rose dans l'atmosphère

Ce n'est pas la puissance gay et créatrice de la beauté divine.

Non, ce sont des particules de charbon, pompées dans l'air par les usines,

massivement,

réfractant la lumière dans le crépuscule de la classe ouvrière.

Et ce que les spectateur.ice.s avaient auparavant considéré comme du kitsch...

Et ce qui ne les a même pas fait feindre un sourire,

Leur provoque maintenant une bonne grosse toux à chaque fois

Quand iels voient un basic couple prendre des selfies devant ces cieux.

Et je ricane dans mon coin et je pense

« Cheers,

à votre toxic normativity.

Enjoy the sunset et respirez profondément

et m'inspirez,

en vous, pour que nous puissions être connectés,

pour toujours. »

The air

She belongs to no-one and everyone.

She is yours.

Fight for her.

Defend her.

Maintenant, je ferme le double crochet et je reviens à la pensée que mon correcteur automatique, a essayé de m'empêcher de penser avec lui, ici, à travers lui,

assez fièrement, que je n'ai pas oublié le fil conducteur

celui du meurtre.))

Ne pas me laisser écrire sur la brutalité de la guillotine, de la Kalashnikoff,

des chambres à gaz,

qui ont assassiné

avec de l'air empoisonné,

qui amalgamaient tous des idées

d'instrumentalité et de rationalité,

Un Monte Mortale à lui tout seul,

Rationnel, parce que la mort y advient d'une manière si 'bonne', rapide et silencieuse,

Aux gens

Donc mon T9 veut m'empêcher

De poursuivre mon histoire,

De meurtres, de poison

De The publics passion for blood

Qui est satisfaisant à sa manière :

Exécution for satisfaction.

La justice et la vengeance, ici livrés ensemble

Une vieille croyance chrétienne.

Il faut alors regarder

parce que la justice a besoin de ses témoins,

Mais comment cela fonctionne-t-il avec le poison, si ce qui tue ne le fait pas rapidement, pas efficacement, pas dans un seul lieu de spectacle ?

J'étrangle alors cet esprit allemand,

qui aime tant la précision,

Pendant qu'il inspire

Lentement, régulièrement

mes toxines.

Pas sans but, on a envie de dire, parce qu'il est assez clairement attribué

Qui est infiltré de quoi :

In those who must die and those who will live

Comme une technologie to regulate the distribution of death

Ce qui est maintenant ma tâche, après la guillotine,

qui, bien que propre,

a toujours causée trop de saleté dans le meurtre.

La guillotine, elle VEUT tuer

est faite pour ça

Mais je suis là

un byproduct

Et comme je m'étale

Dans l'air

J'accepte les morts multiples

Juste comme ça

« Vous ne pouvez pas faire une omelette sans faire tomber »

Des morts.

Et je ne sais pas

si j'assassine

C'est plutôt que ça arrive

Et bien sûr, pas partout dans la même mesure

Mais est-ce pourtant moi qui tue ?

Ou est-ce la

Violence silencieuse

Des conditions sociales ?

Parce que moi, nous le savons tous.tes que

Personne ne peut me contrôler.

Bien que lorsque l'on gouverne, on pense :

« La terreur et le meurtre deviennent les moyens pour réaliser

Les buts ultimes, bien connus de l'histoire. »

Comme ma langue maternelle est l'allemand, comme je suis
complètement socialisé ici,

Et que je n'ai donc pas d'autre langue,

Un frisson me parcourt froidement à chaque fois

Qu'un mot commence par « Fin » (end) –

Parce que la langue qui a été inventé

par ceux qui ont refusé à tants le droit à la vie tout court..,

m'a empoisonné profondément.

Elle est moi

et je suis donc déjà inséparablement, inéluctablement mêlé à son
histoire,

J'ai beau m'éloigner,

dire que ce n'était pas ma faute, que je suis beaucoup trop jeune,

dire que je ne suis pas raciste..,

autant que je le veux.

Donc si on regarde de plus près l'histoire de la terreur, l'histoire de l'Europe centrale

D'un peu plus près

et qu'on réussit à voir au-delà des camps.

On arrive aux plantations^x.

Parce que l'esclavage,

Oui, bien sûr

– Je peux les voir rouler maintenant,

Les yeux, les blancs,

pas les têtes.

Parce qu'on parle encore de choses

Pour lesquelles on y est pour rien

« On avait pas de colonies...

longtemps

Et aussi pas d'esclaves ici en Allemagne »

Et donc rien à voir avec ça.

Mais pensez-vous qu'avant l'usage de la betterave à sucre...

Le sucre, l'or blanc, comme on l'appelle aussi.

venait d'ailleurs que des plantations ?

qui étaient pleines de mains asservies

Expédiées menottées à travers l'océan

Des ports qui voulaient charger,

Maintenant, vous pensez immédiatement « Mais pas de celui-ci. »

Pas *de*, mais *vers* !

Sans aucun doute, le sucre est venu ici aussi

Sur le chemin du retour des bateaux

Qui à l'aller a vu les gens traités

Comme du fret,

Dans les bateaux qui ont laissé un sillon blanc

Comme un écho des traces d'une souveraineté moribonde.

Traiter les gens comme une chose qui peut être expédiée,

Qui peut être torturé

Dont on peut extraire

ce qui est nécessaire

pour que dans nos ports, les navires n'arrivent que pleins.

Parce que charger il veut et il doit,

C'est le seul sens du port

Et donc,

Sorry,

Tu ne peux pas vouloir du sucre et du sweet

Dans ton thé hanséatique

et dire encore, « Nous ne savions rien.

Tout s'est passé ailleurs. »

Alors là, maintenant

notre regard se tourne vers les plantations,

Parce qu'une histoire de meurtre ne peut être racontée

Sans cet endroit créé par l'Occident

Et qui au plus maintient les personnes qui y travaillent de force

taffent

s'épuisent

tout juste en vie

mais seulement dans un state of injury^s.

Dans un monde fantomatique,

qui est un monde d'entre-deux

Un monde empoisonné

Après la perte du « home »

Après la perte de tous leurs droits

Après la perte de la souveraineté et du statut de sujet,

iels sont maintenant piégé.e.s, tout juste alive

As an instrument of labor, as a property

Whose travail is needed and used.

Parce qu'une vie esclavagisée

Comme une chose peut être possédée

Par une autre personne

Is the existence of a slave appearing

as the perfect figure of a shadow.

Un jeu d'ombres dans l'obscurité^{xi}.

Un système parfait qui s'arrête juste à la frontière de la vie

Cela s'estompe complètement dans le système de production des plantations.

Ici, dans les colonies,

Étaient essayées les limites de la cruauté.

C'est ici que nous voyons les premières fusions

entre le massacre et la bureaucratie

La planification logistique précise de

« who deserves to life and who to die »

peut être admirée,

Par manque d'un meilleur mot,

Car comment la comprendre.

Là-bas, dans les colonies,

Se déliait

Non ! Attend. Stop.

Ça ne s'est pas déroulé tout seul.

Je vais réessayer :

Là-bas, dans les colonies,

S'est déclenché un potentiel de violence

Non ! Attend. Stop.

Ce n'est pas ça.

Elle ne se déchaîne pas.

Elle est déchaînée, lâchée, attisée.

Je cherche une tournure, un verbe, un mot, qui ne suggère pas

Que cette violence n'était pas décidée,

Hier comme aujourd'hui

Utilisée activement

Qui ne suggère pas qu'elle est simplement là et humaine, tout à fait normale.

Et peut-être que ce verbe n'existe pas en allemand,

Qui décrit comment la violence

Et un système de pensées autour d'elle

surgit

Lié à des intérêts

Peut-être qu'en allemand ce mot est

« éradiquer »^{xii}.

Juste pour gérer la culpabilité,

Pour la redistribuer, loin de l'un,

Parce que sinon, on ne supporte pas la cruauté,

La sienne,

Celle des grands-pères.

Peut-être que ce mot

Celui que je cherche

Dont j'ai besoin pour continuer

de penser

Pour arriver à

A ma propre honte

N'existe pas non plus

En anglais,

Ni en français,

Ni non plus en italien, qui vient du latin.

Parce que toutes ces langues sont impliquées,

Toutes sont empoisonnées

Peut-être que pour ce mot, vous devez passer au créole.

A l'afghan, à une langue bantou,

Abandonner la prétendue pureté de la langue coloniale.

Parce que comment réfléchir en français, en allemand, en anglais,
en italien, en latin,

à ce que cette langue elle-même a fait,

Comment pourrait elle penser

qu'elle a rédigé elle-même l'ordre d'extermination

Que c'est à travers et avec et en elle qu'on a tué,

Massive –

atrocement ?

-The degradation of the status of life is a constant, ongoing one.

-And never should we forget that it's vector has a direction.

Et donc la nature et l'être humain en elle sont

dégradés, parfois aussi élevés au rang de purs

Mais les deux fois seulement pour s'en extraire

Pour la dominer.

Je ne peux que rire de cela,

Parce que leur maîtresse, c'est et c'était moi

Moi, qu'ils ont eux-mêmes créé dans leurs laboratoires de toxines...

Maintenant, je les gouverne de l'intérieur.

Mais parce qu'il est nécessaire de croire au pouvoir

Pour assurer sa souveraineté,

Et la liberté de son être,

N'était même pas noté lors des égorgements,

des massacres des populations indigènes,

Le Murder one committed

Parce que la nature n'est là que pour servir l'humain,

Pour y prendre ce qui est nécessaire pour soi

Qu'il s'agisse de minerai, de pétrole ou du fantôme

D'une nature sauvage et intacte

Extracted

Arrachée d'elle

Pour son propre usage :

Créer des valeurs

Which are not only wealths but values of societies

Et tout cela n'est possible que dans une construction riche en traditions

In which there is a reason why you can take

Without asking

anyone.

Être sauvage,

Qui est ou n'est pas

The Savage

Cela a plus à voir avec nous

And so I,

The poison

Trickle down in you

And you with your values pass me on

Into the other body

Next to you.

Chaque niveau d'impérialisme fostered

Sa propre technologie

Aujourd'hui encore, à l'ère du poison, il en est ainsi.

The Gunboat est arrivé le premier et a jeté à terre, avec fracas et terreur.

La quinine qui a rendu possible pour la première fois

pour les Européen.e.s pâles

de vivre là

Où la malaria aussi,

Et ainsi seulement l'expansion et la subjugation

Of the Empire – if you know what I mean

(—« good evening your royal highness,

Much obliged

So happy to serve your endeavor

Oh absolutely are we entitled to rule over these territories... (*waiting for an answer*) hahahahahaha! »

(riant comme un de ces aristocrates anémiques de l'époque))

Avancer, en avalant, en buvant cette écorce

Dans de l'eau tonique

Dans la lumière noire, il semble avoir des reflets bleutés, sans odeur,

presque vénéneux

les frontières infâmes de l'empire pouvaient-elles être tracées

Élargies, propulsées

Sans la quinine, la trouvaille médicinale,

elles seraient mortes d'une minuscule piqûre de moustique.

Comme tant d'autres,

dispensable

Encore aujourd'hui.

Donc ils ne pouvaient pas seulement être en bonne santé

Là où d'autres tombaient malades

Mais avoir un monopole sur les moyens

De la guérison

Parce qu'ils avaient assimilées

Parce qu'ils avaient détruits toutes les autres structures

De guérison.

Et c'est ainsi que

La médecine

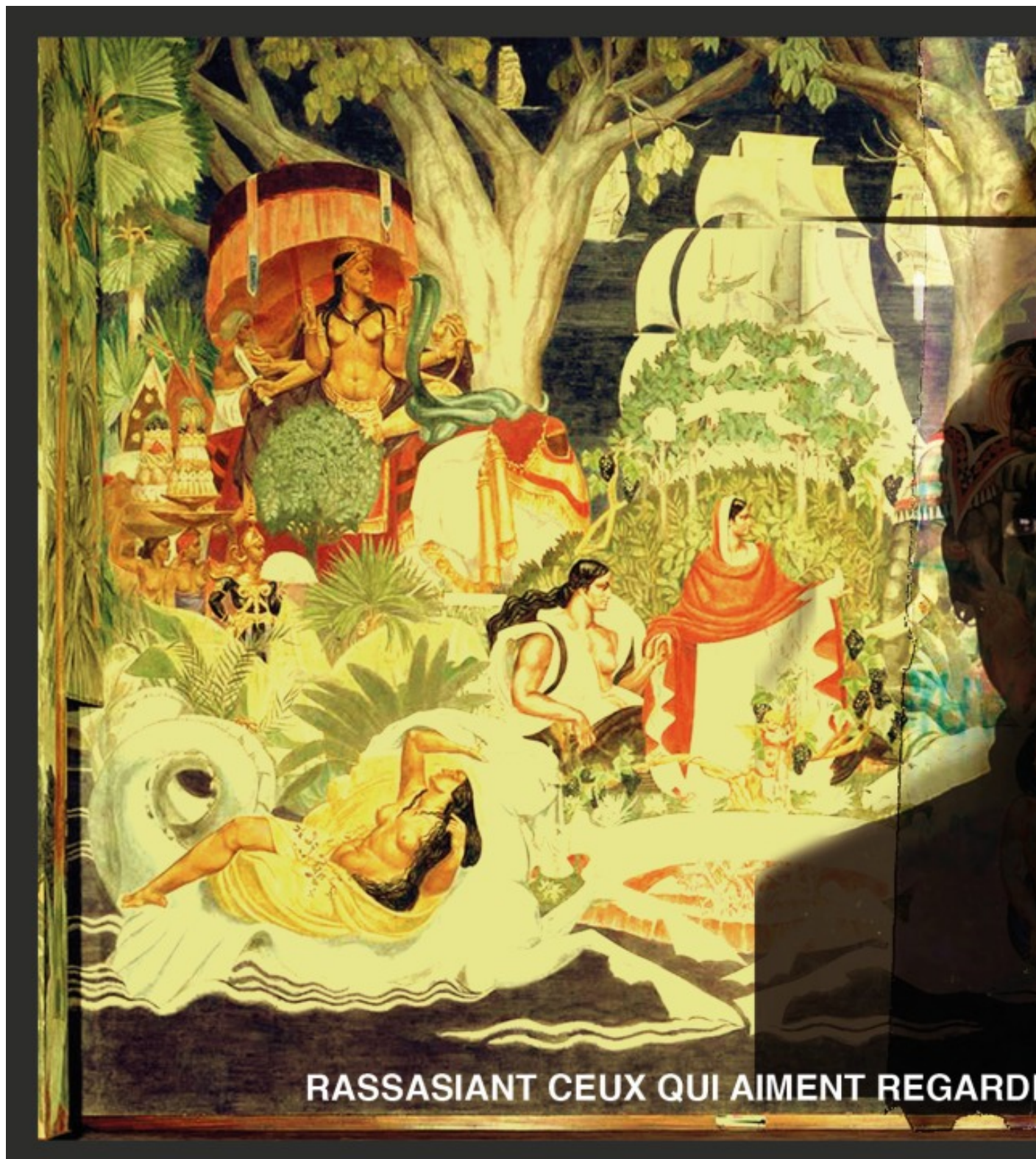
La médecine moderne,

Qui est une médecine de la pureté

Peut être présentée comme

Amenée par les navires

Dans le « commerce triangulaire »



Sybil Coovi Handemagnon, *Car, il est des choses que l'on ne doit plus confondre*, 2021, collage numérique
Mais aussi accorder ou refuser l'accès à la santé.

Comme un outil de la domination.

Et donc la quinine, un médicament, est peut-être
aussi importante que
le bateau à vapeur, les câbles télégraphiques au fond des océans,
Ou même le chemin de fer
En tant que technologie
tout aussi important
Pour l'exploitation des continents,
Ceux qui ne sont pas l'Europe^{xiii}.
Ces territoires qui sont saisis, contenus et contrôlés,
et rendus accessibles.
(Est-ce que cela signifie ici
La construction d'un château
Comme Walt Disney dans son logo du film Pocahontas^{xiv}.
Ou de verrouiller ou déverrouiller
Comme une pièce
Là où maman t'a dit de ne pas aller)
Ces territoires
sur le sol desquels sont peints
les nouvelles règles et lois
Pour l'espace comme pour la société^{xv}.

Des hommes qui sont arrivés, là, tout neufs et qui connaissaient tout mieux.

Mais pas seulement,

Aussi des femmes, bien que dans des rôles différents

Jusqu'à ce qu'il s'infilte lentement dans chaque cellule de la vie.

Le colonialisme engage les lieux, spaces, la terre.

L'espace est divisé et ségrégué

En sections, en zones, au moyen de clôtures et de circonscriptions.

Frontières, lampes, caméras, baraquements

La Ballinstadt est un exemple classique^{xvi}. Ceux qui voulaient émigrer

ont d'abord été empilé.e.s, entassé.e.s,

Jusqu'à ce que leur santé soit bien testée

Et leur corps ait été déclaré bon pour expédition,

Qu'il pouvait être digne d'un nouvel espace.

Un réseau de frontières intérieures,

Qui me, poison furtif, ne m'arrêtera pas.

Jamais.

Mais qui tient les corps,

les sépare des autres

Et les expose donc à la violence.

Aujourd'hui, les casernes sur la Veddel ne sont plus nécessaires,

Une seule autoroute est suffisante, ou plutôt, trois.

Pour séparer les gens de tant d'autres vies,

Où une spirale commence à tourner vers le bas

Pour percer les couches d'anciennes, d'obsolètes, et pourtant toujours actives visions du monde.

Voici de l'autre côté,

De la route infranchissable,

De la station de train de banlieue après les ponts sur l'eau.

Où l'on pose la question de savoir

who is disposable and who is not

et l'on obtient immédiatement une réponse.

Celui qui vit sur la Veddel,

est déjà plus malade que celle de Blankenese.

D'autant plus mal équipé.e.s pour le virus

Qui est en même temps plus difficile à éviter :

Pas de télétravail ici pour les boulots

des gens de la Veddel,

qui dépendent des transports publics

Les appartements exigus et densément habités.

Là, l'appel se fait entendre qu'une protection spéciale est nécessaire

Pour cette île dans l'Elbe, comme tout autre endroit pauvre.

La pauvreté est, tout simplement, un risque pour ceux qui le sont.

Également pour les cas sévères

Comme si ce n'était pas

assez

vient maintenant s'y ajouter :

Jens Spahn

Un connard notable.

Pas à cause de sa villa de millionnaire

achetée et meublée en plein milieu d'une pandémie

Dans laquelle tant, tant, tant de gens sont morts

Avec un prêt de la caisse d'épargne dont il fait partie du CA,

Non, pas à cause de ça,

La vue sur le lac de millionnaires de Berlin

Je ne lui en veux pas,

Parce que sinon, comment pourrait il apaiser

sa mauvaise conscience abyssale ?

Si ce n'est par la vue sur le lac ?

Un homme comme ça ... ne peut pas vouloir être là !?

Avec ce qu'il fait et ce qu'il a fait ?

Alors, il a besoin de la villa, c'est clair.

Mais c'est quand même dégoûtant...

Mais peut-être que ce n'est pas du tout dégoûtant, mais juste sa réponse à la question :

Who is disposable and who is not.

Quand il pensait dans son ministère de la Santé

Où mettre les masques qu'il avait fait acheter pour un milliard

Mais qui étaient défectueuses et défaillantes ?

« Oups. Et maintenant ? Où les mettre ? »

Et puis il a une idée.

« Aux pauvres, aux handicapé.e.s, à ceux qui n'ont pas de toit ».

(Je le répète encore une fois : je ne parle pas de la villa,

Je ne parle pas du manoir dont Jens a essayé de nous interdire de parler,

mais je parle d'un refuge)

C'est à eux qu'il veut donner les masques cassés.

Who dies early and why,

And for whom is there no infrastructure

Qui promet que tout sera fait pour garder TOU.TE.S en vie ?

Jens qui dit : Il n'y a pas de promesse.

– Nous vivons dans un monde partagé...

– certes pas partagé de manière égale

-. .. mais quand même.

Il y a une confiance que le monde est organisé

Selon des principes to support everyone's flourishing^{xvii}

– Mais d'où Jens, bon sang, petit branleur,

D'où est censée venir cette confiance ?

Quand tu donnes dans ton ministère

Dans l'un des pays les plus riches du monde.

Des masques cassés aux gens, merde !

C'est ça ta réponse à : Who deserves to die a little more?

Et voilà que ressort clairement que cette question et ces techniques

ne sont pas morts

Ne sont pas enterrées dans les plantations

Ne sont pas oubliées après les guerres mondiales

Ne sont pas loin

Mais ici.

Mais avec toi.

Mais pretty damn alive

Pensées dans la villa au bord du lac.

Et Jens

Il est ministre.

Il le demeure

Et vous là-haut

Vous me répugnez !

Où est-il ?

The new sense

Of mortality and interdependency?

Vous ne comprenez pas que sans lui

Nous mourrons tou.te.s ?

Après le chemin de fer vient le poison.

Que l'on peut laisser opérer tout seul,

Il suffit de se retirer et de ne pas protéger

Ça suffit

Pas de persécution

Pas de police

On peut être beaucoup plus soft

Parce qu'il fait son travail sans contribution active

« Absence d'action » est la nouvelle façon de tuer.

Chaque inspiration de mauvais air

Comprend un peu moins de vivacité

Un peu plus de la mort

C'est dans le poison.

Et donc notre montagne est stratégique

Monte Mortale

qui se trouve à tes pieds !

Il est enchaînée à toi

Car où irait-il ?

Les gens de la Veddel

iels restent avec toi et pauvres

Parce que la maladie rend pauvre et la pauvreté rend malade.

Monte Mortale

Où seulement pourra aller le poison qui coule de toi ?

Lentement, il s'infiltrera dans les corps

Qui le répandent ensuite partout.

Monte Mortale

Aie pitié de nous.

Nous ne l'avions pas voulu.

Tout reste, seul le soin n'arrive pas.

Mais comment est-il censé y arriver ?

Le Care?

La miséricorde (qui, en tant que mot et concept, n'est utilisé que au sens chrétien)

Les Soins (qui ne sont destinés qu'aux malades)

La préoccupation (qui ne pense qu'au chagrin)

Dont tout le monde a besoin

N'a pas sa place

Dans le langage fasciste

qui ne tourne

que autour des corps en bonne santé

aux gens entraîné.e.s.

Il n'y a pas de mot pour dire *care*.

Sur les ponts en acier, il pourrait venir

Sur les autoroutes

Les voies ferrées

Dans le tonnerre des camions

Qui coupent la Veddel du reste de la ville mère.

Iels pourraient venir.

Mais ces routes ne sont pas construites pour les gens

Elles sont faites pour la guerre

La guerre qui accomplit tout

Ce qui reste impossible avant et longtemps après.

En 1812, il y a le premier pont

Construit en bois par Napoléon

Mais il relie l'île dans la rivière

avec le reste de la vie,

Crée une vivacité que la guerre

Et les troupes en marche

Balayent immédiatement comme la peste misérable.

Mais il prouve cependant que c'est possible

De créer un accès,

De libérer les gens de

The third zone

Où iels sont coupé.e.s

de la vie.

Seulement 70 ans plus tard, il y a un chemin

qui relie à pied l'endroit de notre montagne

Avec

Les opportunités de l'autre côté du monde,

Car chaque rivière est une frontière et contient

Par-delà un autre monde.

15 000 personnes s'écoulent alors à travers la rivière

Et deviennent un courant elleux-mêmes

Chaque jour.

Avec un grondement cruel, la circulation se poursuit

Le long de la Veddel

Et ne laisse se reposer

Plus personne. Constamment exposée aux bruits battants

Dans les oreilles, le luxe du silence

Est sacrifié à la guerre

Ou au commerce, à l'économie

Mais une fois encore, ne pas de la même manière pour tout le monde.

Organisation of space n'est pas apolitique,

Pas seulement de la logistique

Un moyen de sacrifier what is disposable and what is not

Pendant que je suis assis ici

je regarde

comment il s'infiltré

le poison

dans les pores

de la terre

dans les cellules

de ta peau.

Its a splintering occupation.

Characterized by a network of

Fast bypass roads, bridges and tunnels

That weave under one another

in an attempt to maintain.

Exclusivity,

Ce qui est le contraire de l'accessibilité.

Et cette pensée, elle arrive déjà

A l'automobiliste qui klaxonne

Parce qu'il pense qu'ils doivent être foux.Iles

De traverser la route ici

Ces fous, ces sauvages

Celleux qui ne devraient pas

Celleux qui n'ont pas le droit

Celleux qui ne connaissent pas

le code de la route (quel concept si parlant),

Parce que là d'où iels viennent, ça n'existe pas,

Il pense.

Et pense qu'iels devraient rester de l'autre côté de la route.

Et il

klaxonne et gesticule hors de lui, *sauvagement*

Mais elleux,

iels rentrent de leur travail salarié

Sur le seul chemin

Qui permet

D'atteindre leur home,

Qui ne leur coûte pas 2,70 pour le billet.

Pris sur leur « salaire » de cinq euros sans sécurité sociale,

Et pour cela iels traversent la route mortelle,

Ce qui leur laisse,

en plus du bruit

Et la pollution des voitures

Aussi la rage des claxons.

Et les prive à chaque passage

Un peu plus de leur dignité.

Qu'est-ce qu'on pourrait leur prendre d'autre

sauf leur travail mal payé,

ce qui le rend encore plus précieux,

Pas pour elleux

Mais pour nous ici.

Pas seulement pour l'entreprise,

mais toute la société en profite

dans son ensemble.

Voici la continuité

De la pensée et de l'action

Qui a peut-être commencé dans les plantations

Qui y a été perfectionné, en tout cas.

Qu'est ce qu'il faut leur prendre

Pour fermer l'avenir

Au lieu de s'ouvrir ?

Peut-être un point de repère, peut-être du confort,

peut-être leur prendre

the feeling of

appartenance

au nom de l'infrastructure.

Et là, je tombe dans

'Eux et nous'

Cela semble si clair

Qui est qui ?

Et voilà le danger

De cimenter

Dans l'esprit, les images

Alors que le poison les décompose

Parce que ça durcit les oppositions,

Que le poison traverse indifféremment

Parce que ça ne fait que confirmer

La construction

que le poison est capable de faire s'écrouler.

Parce que le 'Eux' et le 'Nous' s'effondrent dans le poison,

dans une montagne de gravats dans laquelle sont enterrés les
cadavres de demain.

J'ai besoin

Du poison et de ses fantômes

Pour être capable de penser

Que ce n'est pas moi and the other

Sondern how different we are
And how closely tied together.

-Hello

-Je ne te connais pas.

-Parce que je suis fait de toi.

NOTES

i – Chimamanda Ngozi Adichie, „The danger of a single story“, https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story

ii – Dans son livre *Listening to Images* (2017), Tina Campt écoute si attentivement les fréquences du quotidien qu'elle rend visibles les multiples formes de présence de l'appareil étatique de contrôle.

iii – Avery Gordon, *Ghostly Matter. Haunting and the Sociological Imagination*, London, University of Minnesota Press, 2008.

iv – Tina Campt, *Listening to Images*, Durham and London, Duke University Press, 2017.

v – Chimamanda Ngozi Adichie, “The Danger of a Single Story“, op. cit.

vi – David Dibosa, *Exhibiting Embarrassment*, 2021, voir sa contribution en français dans ce numéro, et la version anglaise, <https://www.harun-farocki-institut.org/de/2021/03/01/exhibiting-embarrassment-journal-of-visual-culture-hafi-48/>

vii – Mel Y. Chen: *Animacies: Biopolitics, Racial Mattering, and Queer Affect*, Duke University Press 2012.

viii – Autocorrect Word Microsoft Office, 6. Juli 2021.

ix – Les considérations suivantes proviennent d'Achille Mbembe, et sont discutées par lui sous le terme de néropolitique. En grec, νεκρός (nekrós) signifie « mort, cadavre » .

x – Et encore Achille Mbembe.

xi – Toni Morrison, *Playing in the Dark. Whiteness and the Literary Imagination*, Harvard University Press, 1992.

xii – Dans son ouvrage linguistique LTI (*Lingua Tertii Imperium*), Victor Klemperer a répertorié et examiné les néologismes des nationaux-socialistes. « Ausmerzen » (éradiquer) était à l'origine un terme agricole, provenant de l'élevage de moutons. En mars (anciennement Merz), les moutons faibles étaient éliminés par sarclage avant que les prairies ne germent. En 1904, Ernst Rüdin, de la Société allemande d'hygiène raciale, écrivait : « Chez les humains aussi, une sélection sévère a été nécessaire pour que les aptitudes des races les plus élevées puissent se développer et perdurer. Ce n'est que par l'élimination constante des inaptes physiques, mais surtout des inférieurs intellectuels et des individus socialement inadaptés, inutiles ou nuisibles, c'est-à-dire par l'élimination constante des faibles valeurs héréditaires ou des dispositions génératives inférieures, qu'une race

pourrait s'affirmer contre les autres dans la lutte pour l'existence et s'élever à un niveau supérieur ». Sous le national-socialisme, le terme « éradiquer » a ensuite été utilisé précisément dans ce sens pour la politique eugéniste, ce qui justifiait l'interdiction du mariage, la stérilisation forcée et la destruction de la vie.

xiii – Dans l'ancien Palais des colonies à Paris, la médecine est peinte comme une allégorie sur le mur, tout comme la justice, la science, la technologie... aux côtés des grands voiliers qui apportent tout cela aux colonies. Le palais était l'entrée de l'exposition coloniale de 1931, et abrite aujourd'hui le musée de la migration. L'aquarium tropical, comprenant des crocodiles, se trouve toujours au sous-sol.

xiv – Il convient de noter ici la (re-)construction récente du palais prussien au centre ville de Berlin, projet à forte charge révisionniste. La discussion en cours est bien résumée ici : <https://ccwah.info/de/>.

xv – Et encore Mbembe.

xvi – Ballinstadt est un complexe de camps construit par Albert Ballin, un armateur de la Hapag à Hambourg. Tou.te.s les émigrant.e.s devaient y subir un contrôle sanitaire et une quarantaine. Le séjour dans le camp n'était ni gratuit ni luxueux, mais inévitable dans un réseau d'obligations étatiques et de stratégies d'enrichissement individuel.

xvii – Judith Butler : *Mourning Is a Political Act Amid the Pandemic and Its Disparities* https://truthout.org/articles/judith-butler-mourning-is-a-political-act-amid-the-pandemic-and-its-disparities/?utm_campaign=Truthout+Share+Buttons&fbclid=IwAR0JLEP6RUrg0i2tqC_18rmPOvliiuZ1u7sz3ksTOSM61TIN-DTAb1ka43Q

Florian Fischer est metteur-en-scène, commissaire d'exposition et auteur. Après des études d'histoire et de philosophie, il a étudié la mise en scène à l'école Otto-Falckenberg (Munich) et a depuis travaillé en tant que metteur en scène indépendant, entre autres au Schauspielhaus Bochum, Theater Basel, NTGent, Schauspielhaus Hamburg, MESS Festival Sarajevo et Schauspielhaus Wien, ainsi qu'en tant que commissaire pour le Radikal Jung Festival à Munich (depuis 2019), Kunstraum Komplot à Bruxelles ou Museion Bolzano (« Global Techno »). Son travail opère à l'intersection entre la théorie et le théâtre (« Operation Kamen », « Kroniek ou comment rester mort pendant 28 mois » ou « Monte Mortale »), et recourt aux écritures contemporaines (« unverheiratete » d'Ewald Palmeshofer, « Don Quichotte which was a dream » de Kathy Acker ou « Tragödienbastard », primée au Mühlheimer Stückemarkt). Florian Fischer a remporté le prix du festival fast forward ; le prix de la master class du festival radikal Jung et le prix Kurt Hübner en 2020. Il a enseigné à l'Académie du théâtre de Maastricht et à l'Académie des arts de Munich.

Née à Paris en 1988 à Paris, **Sybil Coovi Handemagnon** est une artiste pluridisciplinaire dont la pratique associe photomontage,

installation, sculpture ou encore un travail d'écriture. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (FR), et suit à le cursus de Post-diplôme Art de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (FR). *Ses pièces ont été présentées dans des expositions collectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (ES), à l'Artothèque de Strasbourg (FR) ainsi qu'à Kadist (US). À travers l'idée de transversalité, ses projets portent à la fois sur la « fabrication » de fictions et sur la manière dont elles contaminent des imaginaires collectifs. Ses pièces questionnent les intersections d'histoires et expériences collectives et personnelles, cherchant à créer des connexions discontinues et/ou continues comme outil d'hésitation. Sur fond de réappropriation de l'Histoire et d'expériences personnelles, elle confronte ses espaces sous d'autres formes afin de rendre imperceptibles ses nominations d'identités fixes, comme un appel à la libération, à l'émancipation.*

Version de l'article en allemand :

Toxizide

Florian Fischer and Sybil Coovi Handemagnon (visuals)

À propos

Florian Fischer's Text *Toxizide* ist Teil eines größeren, im Entstehen begriffenen dramatischen Texts, *Monte Mortale*, den der Autor und Regisseur derzeit für eine Inszenierung am Schauspielhaus Hamburg vorbereitet (Premiere 16. Oktober 2021). In einer stetig changierenden Bewegung spricht mal das Gift, mal eine Erzählstimme, die vom Gift durchdrungen ist, im wörtlichen und metaphorischen Sinn. Der Text unternimmt, die toxische Moderne nicht nur als eine chemische Situation mit tödlichen Nebenwirkungen zu verstehen, sondern auf die Toxizität des rassialisierten Kapitalismus und seiner Geschichte zu beziehen. Es geht dabei auch um die zersetzenden Subjektivierungen, um die Sprache selbst, um die Indifferenz des Gifts den Körpern

gegenüber, in denen es zur Wirkung kommt und dem diese dennoch in hohem Maße ungleich ausgesetzt sind.

Ein regelmäßiger Austausch zwischen dem Autor, der Herausgeberin und der visuellen Künstlerin Sybil Coovi Handemagnon begleitete den Schreibprozess.

Gesprächspartner*innen und die daraus folgenden Verstrickungen sind für Florian Fischer das eigentliche Fundament seiner Arbeitsweise. In seinem (eigentlich müsste hier eine Pluralform stehen) theoretisch hoch angereicherten Text integriert er nicht nur zahlreiche Referenzen, sondern geht auch direkt auf die photographische Collage der Künstlerin ein.

Während sich Fischer als weißer Autor in Europa den Toxiziden nähert, also einen Neologismus schafft, in dem er das in Körpern wirkende Gift und seine mörderischen Wirkweisen ineinander zieht, wobei die Frage der Intentionalität oder der billigenden Hinnahme immer wieder bewusst offen gelassen wird, trifft sein Text auf Coovi Handemagnon's Versuch, als Schwarze Künstlerin in Frankreich die Toxizität der kolonialen Archive durchqueren zu müssen, um sich von dort aus zu befähigen, Bildern zuzuhören (Tina Campt, *Listening to Images*, 2017), also nicht-lineare Genealogien zu schaffen, die sich der historischen Gewalt widersetzen, um daraus eine mögliche neue Stimme zu gewinnen. Sie nimmt die Wandmalereien im pyramidenförmigen Saal des Palais des colonies in Paris von 1931, die voller Stolz die « zivilisatorische Mission » Frankreichs feiern, kritisch in den Blick; sie fertigt einen Gipsabguss ihrer eigenen Hand an, die sie in die Collage integriert, und positioniert sich so zur Geschichte der Anthropometrie; sie greift auf das Familienarchiv zurück, und stellt sich dem Schmerz dieser Geschichte mittels eines Porträtfotos, einer Form, die selbst mehrdeutig und mit der offiziellen Identifikation durch den Staat und die Polizei verbunden ist (Allan Sekula, *The Body and the Archive*, 1986). Indem sie jedoch die Resonanz ihrer Gesichtszüge mit den Gesichtern der an diesen öffentlichen Orten dargestellten Figuren und ihrer nahen Bezugspersonen und vermissten Verwandten, vor allem ihrer Mutter, sucht, behauptet sie inmitten des Gemenges der Überlagerungen, künftige Perspektiven und kommende Möglichkeiten.

Wenngleich sie von ganz anderen Zugängen ausgehen, sind beide Arbeiten in Avery Gordon's Sinn „spektrale Materien“, die in Subjekten als Affekte wirken: „Being haunted draws us affectively, sometimes against our will and always a bit magically, into the structure of feeling of a reality we come to experience, not as cold knowledge, but as a transformative recognition.“ (Avery Gordon, *Ghostly Matters*, p. 8).

Toxizide

Schichten und Lagen und Sediment

Das sich angestaut,

Das umgewälzt

Von den Raupen

Mit ihren eisernen Schaufeln und

kettene Beinen

Und aus diesen Schichten von Kriegsschutt

Aufgeschüttet zu Bergen

Ragen die einzelnen Teile empor

Die sich nicht verbergen lassen

Ob es wohl die Aufgabe eines Berges

Die Sachen zu verheimlichen, zu verdecken

Sie tot zu

schweigen?

(Wenn man hier an die Schweiz denkt

Dann könnte man diese These der schweigenden Berge, in denen
das Nazinummernkontogold ganz verschwiegen noch immer liegt,

Im Dunklen,

nur laut bejahen.

Bloß die Berge, sie schweigen still.)

Aber ein Echo

Kreieren sie auch.

So häuft es sich an, weil niemand spricht.

Außer mir, die diese Worte in den Mund gelegt

Die nicht die meinen sind aber doch als die meinen

Aus meinem Mund heraus gesprochen.

Weil etwas von mir Besitz ergriffen

Das eingesickert ist

in mich

Wie in den Berg

Und manchmal ragt nicht ein Fetzen Stoff

Eine Büste, ein bronzenes

Gesicht heraus aus mir

Sondern ein Wort, ein Satz, ein Gedanke

Der überlagert ist

Aus dem heraus ich sehe.

Während er mich anblickt

wenn ich in den Spiegel sehe.

A single story

Die da von außen gesehen wird.

And I need to be rescued

From the poisonous outside thought

That I only have a single story.

„Hair that can't form a pony tail.“

So I try to beschreiben who I am

Und woraus gemacht

Und ich beginne die einzelnen Fetzen

Zu collagieren, heraus

Zu ziehen aus dem verseuchten Berg

Übereinander zu legen bis

das Bild stimmt

Und mich niemand mehr erkennt

Weil die Komplexität angestiegen

Die Dichte des Gifts nun so tödlich.

Soviel zurück blickt

Zurück wirft

Aus diesem Bild

Dass blaue Augen es nicht mehr entziffern können wollen

Sie geben auf, streiken

Wandern zurück zum Passfoto

A mugshot that is produced

For the regulatory needs of the state

Or the classificatory imperatives of colonization.¶

Entlang an der Reihe der Bilder wandern die Augen

Die Reihe die in die Tiefe geht

Look at me!

Who is gazing?

Es will gesehen werden.

Und zurück blickt only a ghost.



Sybil Coovi Handemagnon, *Parce que Hier ne sera pas comme Demain [Weil Gestern nicht wie Morgen sein wird]*, 2021, digitale Collage.

And only an instant later.

I feel

Wie wenn die Luft mir abgeschnürt

Da ist sie: Die weiße Hand

Und nicht nur meine Augen

sondern mein Körper

bleiben an ihr hängen

Weil sie vermessen will.

Weil sie besitzen will durch die Wissenschaft

Die herabblickt nur

Und das Gift ihres Blickes

Träufelt es weiter ein

Nicht nur in die Projektion

Of their gazeⁱⁱⁱ

But just as much

In die Quelle, in sich selbst hinein.

Und so vergiften sie sich

Und schütten die Berge der Erklärung darüber,

Die die schweigen vom

Eigentlichen

Und anstatt aufzureißen

die Berge und sich selbst zu sezieren

Häuft sie eigene Berge an

In Bildern

Mit Schichten und layers und Ebenen und Lagen und Krusten und
Schalen und Belägen und Rinden und Überzügen and thicknesses.

Indem übereinander gelegt was zusammen gehört.

A refusal to engage with the colonial gaze,

the ethnographic stare

The missionary watch.

While all of these are there simultaneously already.

These mountains of images.

Layered upon each other.

Make audible both the frictions

Of the visual economies in which these images circulated and

Of those between the mission and its indigenous communities.

The portrait is neither wholly liberatory

Nor only a unilateral instrument of objectification.^{iv}

-Look at me!

-Who is gazing?

—Es will gesehen werden.

Portraits are always already both at once.

Weil der Versuch nur eins in ihnen zu sehen,

A single thing.

That has just a single story

Of Africa

Of „catastrophe“.

Wo es keine Möglichkeit gibt

To be.

No possibility of feelings more complex than pity.

Und so müssen sie aufgeschüttete Bilder werden,

die wie ein Massiv

thronen vor einem.

Aufgeschüttet und zurückgelassen

dort in den Landschaften

Und den Menschen

Who are worlds.

But what goes out

Must come home.

Now the latest

Is a moment of return.

Die Geschichten des Giftes zu erzählen

Sind angetrieben wir

Sind wir besessen von

Weil sie arbeiten in uns

Weil sie uns besitzen

Weil sie die Zellen

aus denen wir gemacht,

aflösen

Während sie sich

Unaufhaltsam

verteilen, disseminate in us.

Telling and hearing of the stories

has to offer another way

And its not only about hearing the story

But about listening to it.

Ein Unterschied der in my native tongue in eine

Vorsilbe nur

Verbannt

Vom Hören zum zu-

hören.

Its a moment of return,

Because what goes out must come home.

Und zurück kommt es zu mir nach Deutschland

Als Scham.

Weil es troubling ist

Die Gewalt der eignen Geschichte to accept

Weil wie sehen

die versteckte Gewalt von damals bis jetzt?

Wo sie doch versteckt unter den Haufen und Bergen

Der Leugnung

Des abtrennenden Verschließens

Und dann muss die Intensität, die Dichte, die Stärke, das Ausmaß
und die Geschwindigkeit

Der Scham und wie sie sich von Kontext zu Kontext

Von Ort zu Ort

Von Mensch zu Mensch

verändert.

A moment of caution

Holding ones breath for a time.

Before moving away the mountains of shame

A time to experience shame

And be humiliated by it

Finding a path of humility

Und was wenn dieser path heißt

Umzudrehen?

Und wohin sich drehen?

Weil die Berge verschwinden zu lassen

Auch distanziert von dem was die Scham uns bringt^{vi}

Den Moment, der den white savior laut lachen lässt

Deplatziert unangebracht

Nicht wissend, wen er rettet

Aber eigentlich sich selbst

Während er zentriert sich selbst

Und des Zuhörers nicht fähig ist

Weil so viel Affekt in seinem Körper gebannt, soviel Schichten in seiner Haut und seinem Fleisch

In seinen Gedanken die strukturiert durch Sprachen
Die Todesbefehle ausgesprochen
Die Todesbefehle formulieren erst möglich gemacht.
Und so lacht er und wird tierisch darin weil es nur ein Impuls ist
Der so groß...
Ein Reflex dem er sich nicht erwehren kann
Weil er doch gut
Und ein Mensch sein will
Und diese verdammte Scham endlich umdrehen
Und loswerden
To finally get rid of
And he is so loud in it
While he looks into the mirror
And the images that he obsessively collects
Because he needs them
Because they are everything he is and is so sure of
He is not.
And so loud does he laugh in contempt about these silencing
images
That the images

Can't be heard anymore.

That they seize to speak

Of themselves

And all the chances of

listening to the images

is lost

Again.

-Hallo.

-Ich kenn dich nicht.

-Weil ich aus dir bin.^{vii}

Rehearsing traumatic encounters

Ist das Freilegen von Schichten

Das behutsame

Freipinseln des Archäologen

um den Schmerz unbeschönigt freizulegen

Damit das Gift in seiner molekularen Struktur

Nicht abreagiert vollständig

into the soil

That we care about.

Look at me!

Who is gazing?

Es will gesehen werden.

Ich, das Gift,

muss hier erzählen

eine kleine Geschichte des Mordens

und auch hier ersetzt, verwischt,

verleugnet schon wieder

mein autocorrect das Morden und seine Gewalt

und will viel lieber

Über eine kleine Geschichte des Morgens sprechen.^{viii}

(Vermutlich mit sanftem Vogelzwitschern und voll von romantisch,
roten Sonnenauf- und

-untergängen.)

Das ist es worüber hier betäubend

mein autocorrect will sprechen

Und nicht über die unangenehme Geschichte der Gewalt.

Die Taktiken der Verschleierung, pinkwashing und dergleichen
mehr, die gibt es immer wieder. Zum Beispiel am Himmel der
Romantik,

Da fing ich an mich verschleiern, zu kostümieren

in der Romantik, in der Deutschen ganz besonders fingen an

auf einmal alle Maler dieses Pink des Himmels zu entdeckten
und ein paar Jahre lang gab es scheinbar nur noch ein einziges
Motiv

Only a single story

ganz besessen auf ihre weißen Leinwände zu zwängen.

Von nichts anderem konnten sie mehr malen.

-Pink pink pink, alles umgebendes Pink.

Ein jeder kennt sie diese pinken Himmel.

Also: Wieso nur diese Obsession?

„Schwul oder was?“

Oder: Was ist denn in die hineingekrochen,
hat Besitz ergriffen?

-Hihi ich wars.

Denn diese Sonnenuntergänge,
diese malerischen, gayen, bunten,

Waren ein ganz neues Phänomen gewesen.

Nicht immer schon am Horizont, in dieser Welt.

Wirklich erst in dieser Zeit, der Romantik, also um achtzehnhundert
rum,

die zufällig eben auch die Zeit der Dampfmaschine, ihrer Expansion,

Und damit des massiven Kohlenheizens war,

Entstand

Mir, dem Pink am Himmel

Durch den Kohlenstaub- der

Zauberhaft schön-

Waren sie verfallen mir,

Dem Gift in der Luft

Und langsam, ungesehen fraß ich mich hinein,

In ihre Körper, Bilder, Malereien,

und unzählige Leinwände malten sie mit rosa Himmeln,

mir,

weil

ich

sie

geworden war,

weil das was sie da malten *sie* waren

Das Gift

in dieser Welt und nicht mehr wegzudenken.

Klar das kannst du dir vorstellen, dass das

Nun run ergab wenn der Himmel auf einmal nicht mehr nur blau und grau sondern auch rosa kann

Da sind die Romantiker auf einmal gar nicht mehr nur noch lame

Sondern irgendwie verständlich basic.

Dass sie so abgingen auf das eine Motiv.

Weil was da so rosa scheint in der Atmosphäre

Das ist nicht Gottes schwule, schöpferische Kraft von Schönheit

Nein, Kohlenstaubpartikel sind, aus den Fabriken in die Luft gepumpt,

massiv,

die brechen das Licht zur working class Dämmerung.

Und was die Betrachtenden vorher nur als Kitsch haben abgetan

Und sie noch nicht mal müde lächeln lies,

Gibt nun ein breites Hüsteln ihnen ein jedes Mal

Wenn sie ein basic couple selfies machen sieht, vor jenen Himmeln.

Und ich glucks in mich hinein und denk nur

« cheers,

auf eure toxic normativity.

Enjoy the sunset und holt tief Luft

und mich hinein,

in euch, auf dass verbunden wir,

auf

immer.“

The air

She belongs to no-one and everyone.

She is yours.

Fight for her.

Defend her.

Hier schließ ich jetzt die Doppelklammer und komm zu dem Gedanken zurück, den meine Autokorrektur

hat versucht mich nicht mit ihr, hier, durch sie hindurch zu denken,

ganz stolz, dass ich den roten Faden,

den des Mordens nicht vergessen.))

Mich nicht schreiben lassen von der Brutalität der Guillotine, der Kalaschnikoff,

der Gaskammern,

die mordeten

mit vergifteter Luft,

die allesamt eine Vermischung der Ideen

von Instrument und Rationalität

in sich bergen,

Ein ganz eigener Monte Mortale,

Rational, weil der Tod ja auf so ‚gute‘, schnelle, lautlose Weise zu den Menschen dann gebracht,

So will mein T9 mich abhalten

Meine Geschichte weiterzuerzählen,

Von Morden, von Gift

Von The publics passion for blood

Die gestillt wird auf ihre eigne Weise:

Hinrichtung for satisfaction.

Gerechtigkeit und Rache ganz in eins gepackt-

Ein alter christlicher Glaube.

Da muss doch zugesehen werden,

weil die Gerechtigkeit, die braucht ihre Zeugen,

Aber wie geht das mit dem Gift, wenn das was tötet nicht schnell, nicht effizient, nicht an nur einem Ort des Spektakels findet statt?

Da würg ich dann den deutschen Geist,

der Präzision doch liebt so sehr,

Indessen er atmet meine Toxizide

Langsam, stetig

Ein.

Nicht ungezielt will man sagen, weil es ganz klar aufgeteilt

Wer infiltriert mit was:

In those who must die and those who will live

Als eine Technologie to regulate the distribution of death

Was nun meine Aufgabe, nach der Guillotine,

die sauber zwar,

aber noch immer zu viel Schmutz im Morden hat bereitet.

Die Guillotine sie WILL töten

Ist dazu gemacht

Doch ich bin da
als ein byproduct

Und während ich mich ausbreite

In der Luft

Nehme ich den multiplen Tod

ganz einfach hin

„Wo gehobelt wird da fallen“

Tote.

Und ich weiß nicht
ob ich morde

Es ist eher so, dass es passiert

Und klar nicht überall im gleichen Maße

Aber bin es ich der tötet?
oder ists die

Stumme violence

Der sozialen Verhältnisse?

Weil mich, das wissen wir doch alle

Kann keiner steuern nicht.

Obwohl man beim Regieren denkt:

„Terror und Morden werden die Mittel zum Verwirklichen

Der schon bekannten Endzwecke der Geschichte.“

Und weil meine Muttersprache Deutsch ist, ich ganz hier sozialisiert,

Und also keine andre Sprache habe,

Läuft ein kalter Schauer mir ein jedesmal durchs Mark

Wenn ein Wort mit End- beginnt

Weil die Sprache, die von jenen erfunden,

die so Vielen ganz ihr Recht auf Leben abgesprochen,

mich zutiefst vergiftet hat.

Sie aber ich ist

und ich deswegen schon untrennbar, unentrinnbar mit ihrer
Geschichte verwoben,

da kann ich fortziehen

da kann ich sagen es war nicht meine Schuld, ich bin doch viel zu jung,

Da kann ich sagen, ich bin doch kein Rassist,
so viel ich will.

Wenn man sich also nun die Geschichte des Terrors
also die Mitteleuropas
ein wenig genauer anschaut
und es schafft über die Lager hinauszublicken
dann landet man auf den Plantagen.^{ix}

Weil die Sklaverei,

Ja natürlich...

-Jetzt seh ich sie schon rollen,

Die Augen, die weißen,

nicht die Köpfe.

Weil man schon wieder über redet

Wofür man selbst doch gar nichts kann

„Keine Kolonien hatte man ...

lang.

Und auch keine Sklaven hier in Deutschland“

Und deswegen nichts damit zu tun.

Aber glaubt ihr dass bevor die Zuckerrübe erfunden
Der Zucker, das weiße Gold -wie es auch genannt
Von woanders als den Plantagen kam?
Die voll waren mit versklavten Händen
Die man gefesselt über den Ozean geschifft
Von Hafen aus, die verladen wollten,
Jetzt denkst du sofort „Aber doch nicht von diesem hier“
Nicht von, aber zu!
Ganz ohne Zweifel kam an der Zucker auch hier
Auf dem Rückweg von Schiffen
die auf dem Hinweg behandelten die Menschen
Als Fracht,
Deren Schiffe die weiße Gischt hinterließen
Als Nachklang der Spuren von verendender Souveränität.
Die Menschen behandelt wie ein Ding, das verschiffen man kann,
Das quälen man kann
Aus dem herausschlagen man kann
was nötig
damit in unseren Häfen die Schiffe nur voll ankommen.
Weil beladen er will und muss,

Das ist des Hafens einziger Sinn

Und so,

sorry,

kannst du nicht Zucker haben wollen und sweet

In deinem hanseatischen Tee

und sagen schon wieder „Wir haben gewusst von nichts.

Passiert ist das alles, ganz anderswo.“

Also hin nun

auf die Plantagen wendet sich unser Blick,

Weil eine Historie des Mordens nicht zu erzählen ist

Ohne diesen von Europäer*innen geschaffnen Ort

der die Menschen die da zwangvoll arbeiten,

malochen,

schuften

Falls am Leben

aber nur in einem state of injury_x hält.

In einer phantomartigen Welt,

Die eine Welt des dazwischen ist

Eine poisonous Welt

Nach dem Verlust von „home“

Nach dem Verlust von all ihren Rechten

Nach dem Verlust von Souveränität und Subjektstatuts,

Sind sie nun gefangen, gerade so alive,

As an instrument of labor, as a property

Whose Arbeit is needed and used.

Weil ein versklavtes Leben

Wie ein Ding kann besessen werden

Von einer anderen Person

Is the existence of a slave appearing

as the perfect figure of a shadow.

Ein Schattenspiel im Dunkeln.^{xi}

Ein perfektes System das gerade an der Grenze hält zum Leben

Die ganz verwischt im Produktionssystem der Plantagen.

Hier in den Kolonien,

Da wurde ausgetestet wie grausam man konnte eigentlich sein

Hier ist es, dass wir die ersten Verschmelzungen

zwischen Massaker und Bürokratie

Der genauen logistischen Planung of

„who deserves to live and who to die »

bestaunen können,

In Ermanglung eines besseren Worts,

denn begreifen kann mans nicht.

Dort in den Kolonien,

Entfaltete sich

Nein! Halt. Stop.

Nicht **es** entfaltete sich selbst.

Ich Versuchs nochmal:

Dort in den Kolonien,

Entfesselt sich ein Potential von Gewalt

Nein! Halt. Stop.

Wieder nicht.

Nicht **es** entfesselt sich.

Es wird entfesselt, losgelassen, aufgepeitscht.

Ich such nach einer Formulierung, einem Wort, das nicht so tut

Als wäre diese Gewalt nicht dezidiert,

Damals wie heute

Nicht ganz genau aktiv eingesetzt

Die nicht so tut als wär sie einfach da und menschlich, ganz normal.

Und vielleicht gibts das Verb im Deutschen nicht,

Das beschreibt wie Gewalt
und ein System der Gedanken drum herum
entsteht

Angebunden an die eigenen Interessen

Vielleicht ist dies Wort im Deutschen

„ausgemerzt“^{xii}.

Um mit der Schuld nur umzugehen,

Sie umzuverteilen, weg von einem,

Weil man sonst die Grausamkeit,

Die eigene,

Die der Großväter sonst nicht ausgehalten.

Vielleicht gibts dieses Wort

Jenes das ich suche

Das ich brauche um weiter

Zu denken

Ranzukommen

An die eigne Scham

auch in Englisch,

Auch in Französisch nicht,

In Italienisch, das vom Lateinischen kommt, wohl ebenso wenig

Weil sie alle beteiligt dran,

alle vergiftet sind

Vielleicht muss man für dieses Wort ins Kreolische

Ins Afghanische, in eine Bantu-Sprache wechseln.

Die vergebliche Reinheit der kolonialen Sprache ganz verlassen

Weil wie soll auf Französisch, Deutsch, Englisch, Italienisch, Latein,

Darüber nachgedacht was diese Sprache selbst getan,

Wie soll sie selbst darüber denken

Dass den Vernichtungsbefehl sie geschrieben

Dass durch und mit und in ihr getötet,

Massen-

grauenhaft?

-The degradation of the status of life is a constant, ongoing one.

-And never should we forget that its vector has a direction.

Und so wird die Natur und der Mensch in ihr

Herabgesetzt, manchmal auch erhöht zum Reinen

Beide Male aber nur um aus ihr herauszuziehen

Extraction

Sie zu beherrschen.

Dabei kann ich nur lachen,

Weil ich doch ihre Herrin bin und war

Ich, die sie mich in ihren Toxinlaboren selbst erschaffen

Beherrsche sie nun von innen heraus.

Weil aber der Glaube an die Beherrschung gebraucht,

für die Versicherung der eigenen Souveränität,

Der Freiheit seines Seins,

Fiel einem in der Schlachtung,

im Massaker der Indigenen,

Gar nicht weiter auf,

Dass Murder one committed.

Weil die Natur ist da, um dem Menschen nur zu dienen,

Um aus ihr zu nehmen was gebraucht, für einen selbst

Ob es Erz, Öl oder die Fantasie

der unberührten Wildnis ist

Extracted,

aus ihr rausgebrochen

Für den eignen Nutzen:

Werte zu kreieren

Which are not only wealth but values of societies

Und all dies ist nur möglich in einem traditionsreichen Konstrukt

In which there is a reason why you can take

Without asking

anyone.

Das savage sein,

Wer es ist oder nicht

Der savage

Das hat mehr mit uns zu tun.

And so I,

The poison

Trickle down in you

And you with your values pass me on

Into the other body

Next to you.

Jede Stufe des Imperialismus fostered

Seine eigne Technologie

Bis heute ins Zeitalter des Giftes ist es so.

Das Gunboat kam zuerst und donnernd, terrorisierend warf es nieder.

Chinin das erstmals ermöglichte

für die bleichen Europäer

da zu leben

Wo die Malaria auch,

und so erst konnten Expansion und Unterwerfung

Of the Empire -if you know what I mean

(—„good evening your royal highness,

Much obliged

So happy to serve your endeavor

Oh absolutely are we entitled to rule over these territories... (*waiting for an answer*) hahahahahaha!“

(so gelacht wird hier wie damals einer dieser blutarmen Aristokraten))

Voranschreiten, durch das Schlucken, Trinken dieser Rinde

In Tonic water

unter Schwarzlicht scheint es bläulich glimmered, geruchlos vor sich hin,

fast giftig

konnten die ruchlos gezogenen Grenzen des Empires

Sich ausdehnen, vorangetrieben

Ohne das Chinin, den medizinischen Fund,

Wären sie von einer klitze-kleinen Mücke’

Stich dahin gedarbt

Wie so viele andere,

verzichtbar

Heute noch.

Sie konnten also nicht nur gesund sein dort

Wo andere erkrankt

Sondern das Monopol besitzen auf die Mittel

Auf das Heilen

Weil sie sich einverleibt

Weil sie zerstört alle anderen Strukturen

Des Kurieren.

Und so ist es dargestellt,

Dass die Medizin,

Die moderne Medizin,

Die eine Medizin der Reinheit ist

Gebracht von Schiffen

Im Dreieckshandel



Sybil Coovi Handemagnon, *Car, il est des choses que l'on ne doit plus confondre* [Denn es gibt Dinge die man nicht mehr verwechseln darf], 2021, digitale Collage.

Sondern auch Zugang zur Gesundheit gewähren oder ihn versagen.

Als ein Mittel zur Macht.

Und so ist das Chinin, eine Medizin, vielleicht
genauso wichtig wie
das Dampfschiff, die Telegraphen Kabel am Boden der Ozeane,
Oder gar die Eisenbahn
Als Technologie
genauso wichtig
Für die Ausbeutung der Kontinente,
Jener die nicht Europa sind.^{xiii}
Jener Territorien die ergriffen, eingegrenzt und kontrolliert,
erschlossen werden.
(Heißt erschlossen hier
Ein Schloss gebaut^{xiv}
Eins wie Walt Disney in seinem Logo vom Pocahontasfilm
Oder ab- bzw auf-geschlossen
Wie ein Zimmer
In das die Mama dir gesagt: Du sollst nicht gehen)
Jener Territorien
auf deren Boden gemalt
die neuen Regeln und Gesetze^{xv}

Für Raum und Gesellschaft gleichermaßen

Von Männern, die ankamen, da, ganz neu und wussten alles
besser.

Aber nicht nur, sondern auch

Von Frauen, wenn auch in andren Rollen
Bis langsam es einsickerte in jede einzelne Zelle des Lebens.

Kolonialismus geht um Orte, spaces, Land.

Wird unterteilt und segregiert, der Raum

In Abschnitte, Bereiche, mittels Zäunen und Revieren

Grenzen, Lampen, Kameras, Baracken

Ganz klassisch so die Ballinstadt^{xvi}. Wer auswandern wollte,

Wurde erstmal angesammelt, eingepfercht,

bis seine Gesundheit wohl geprüft

Und sein Körper zur Verschiffung freigegeben,

Auf dass er wert für einen neuen Raum.

Ein Netz von inneren Grenzen,

das mich als fleuchendes Gift, nicht aufhält.

Niemals nicht.

Aber die Körper hält,

sie trennt von anderen

Und damit aussetzt der Gewalt.

Heute braucht es die Baracke auf der Veddel nicht,

nur eine Schnellstraße ist genug oder besser ihrer drei

Um die Menschen abzutrennen von so vielen andren Leben,

Wo eine Spirale beginnt sich nach unten zu drehen

Sich hineinzubohren durch die Schichten alter, überkommener, und trotzdem noch aktiver Sichten auf die Welt.

Hier ist es auf der anderen Seite,

Der unüberquerbaren Straße,

Der S-Bahn Station nach den Brücken über das Wasser

Wo die Frage nach who is disposable and who is not gestellt

und gleich ne Antwort kriegt.

Wer auf der Veddel lebt,

Der ist ohnehin schon kränker als die Blankeneser.

Umso schlechter gewappnet für das Virus

Dem man zugleich aber schlechter aus dem Weg kann gehen:

Kein Homeoffice hier für die Jobs

Der Menschen auf der Veddel,

Abhängig vom öffentlichen Nahverkehr

Die Wohnungen eng und überbelegt

Da wird der Ruf nur laut, dass besonderen Schutz sie braucht

Die Insel in der Elbe, wie jeder andre arme Ort.

Armut ist, ganz einfach, ein Risiko für den ders ist.

Auch für schwere Verläufe

Als wär das nicht

schon genug

kommt jetzt obendrauf:

Jens Spahn

Ein ganz besonderer Widerling.

Nicht wegen seiner Millionenvilla

Die gekauft und eingerichtet inmitten einer Pandemie

In der so so so viele Menschen starben

Mit einem Kredit aus der Sparkasse in deren Vorstand er sitzt,

Nein nicht deswegen,

den Blick auf den Berliner Millionensee

Den gönnt ich ihm,

weil wie sonst soll er sein abgrundtiefes

Schlechtes Gewissen denn beruhigen?

Außer mit dem Blick auf den See?

So ein Mensch, der kann doch gar nicht hier sein wollen

Bei dem was der selber tut und tat?

Also die Villa die braucht er, das ist klar.

Aber widerlich ist doch...

Aber vielleicht ists gar nicht widerlich sondern einfach nur seine Antwort auf die Frage:

Who is disposable and who is not.

Als er überlegte in seinem Ministerium der Gesundheit

Wohin mit den Masken für ne Milliarde die er gekauft

Die aber schad- und fehlerhaft?

„Upsi. Ja was nun? Ja wohin nur?“

Und da hat er ne Idee.

„An die Armen, die Behinderten, die ohne eine Hütte“

(ich wiederhole nochmal: Ich red nicht von der Villa,

Über die der Jens hat versucht zu verbieten dass gesprochen wird,

sondern von nem Obdach rede ich)

An die will er die kaputten Masken geben.

Who dies early and why,

And for whom is there no infrastructure

Die verspricht dass alles getan um am Leben zu erhalten ALLE?

Jens der sagt: Es gibt kein Versprechen.

-Wir leben in einer geteilten Welt...

-zwar nicht gleichmäßig geteilt

-aber doch.

Es gibt ein Vertrauen, dass die Welt organisiert

Nach Prinzipien to support everyone's flourishing.^{xvii}

-Aber woher Jens, Verdammt noch mal, du kleiner Ficker,

Woher soll dieses Vertrauen denn kommen?

Wenn du in deinem Ministerium

In einem der reichsten Scheißländer der Welt

Kaputte Masken gibst an Leute, Menschen,

Die deine Antwort sind auf: Who deserves to die a little more?

Und jetzt wird klar, dass diese Frage und die Techniken

nicht tote sind

Nicht auf den Plantagen begraben

Nicht nach den Weltkriegen vergessen

Nicht weit weg

Sondern hier.

Sondern bei dir.

Sondern pretty damn alive.

Gedacht in der Villa am See.

Und der Jens

Er ist Minister

Bleibt es

Wo bleibt er

The new sense

Of mortality and interdependency?

Checkt ihrs nicht, dass ohne ihn

Wir alle krepieren?

Nach der Eisenbahn kommt dann das Gift.

Das man von selber wirken lassen kann,

Nur zurücktreten und nicht schützen

Ist schon genug

Kein bekriegen,

Keine Polizei

Viel softer kann man sein

Weil es tut seine Arbeit ohne Zutun.

„Ohne Zutun“ ist die neue Art des Tötens.

Jeder Atemzug von schlechter Luft

Birgt ein wenig weniger Lebendigkeit,

Ein bisschen mehr des Todes

Das steckt im Gift.

Und so ist unser Berg strategisch,

Monte Mortale

Was dir zu Füßen liegt!

Es ist an dich gekettet

Weil wohin soll es gehen?

Die Menschen von der Veddel

Sie bleiben bei dir und arm,

weil Krankheit arm macht und Armut krank.

Monte Mortale

Wo soll das Gift aus dir nur hin?

Langsam wird es sickern in die Körper

Die es verteilen dann überall.

Monte Mortale

Sei gnädig mit uns.

Wir haben es ja nicht so gemeint.

Alles bleibt, nur die Pflege sie kommt nicht an.

Aber wie soll sie denn da hinkommen,

Die care?

Die Fürsorge (die als Wort und Konzept nur christlich gebraucht)

Die Pflege (die nur für Kranke gedacht)

Die Sorge (die nur an Kummer denkt)

Dass ein jeder sie braucht

Hat keinen Platz

In der faschistischen Sprache

Die sich nur um fitte Körper

Um gestählte Menschen

Dreht.

Es gibt kein Wort für care.

Auf stählernen Brücken könnte sie kommen

über die Schnellstraßen,

die Eisenbahngleise

In den herandonnernden Lastwägen

Die die Veddel abschneiden vom Rest der Mutterstadt

Könnten sie kommen.

Aber diese Wege, sie sind nicht gebaut für Menschen

Für den Krieg sind sie gedacht

Er schafft alles

Was vorher und lang nachher unmöglich bleibt.

1812 gibt es die erste Brücke

Von Napoleon aus Holz zwar gebaut,

aber sie verbindet die Insel im Fluss

Mit dem restlichen Leben,

Schafft Lebendigkeit, die der Krieg

Und die marschierenden Truppen

Sogleich hinfort raffen wie die elendige Pest.

Aber doch beweist er, dass es möglich ist

Zugang zu schaffen,

Menschen Ausgang zu ermöglichen aus

The third zone

Ihrer Abgeschnittenheit

Vom Leben

Von dem auch nur einige glauben,

dass es nicht dort auch stattfindet, auf andre Weise.

70 Jahre später erst gibt es einen Weg

Der zu Fuß den Ort unseres Berges

Verbindet mit

Den Chancen der anderen Seite der Welt,

Denn ein jeder Fluss ist eine Grenze und birgt
herüber eine andere Welt.

15 000 Menschen strömen dann über den Fluß
und werden ein eigener
An jedem Tag.

Mit grausamem Getöse rattert nun der Verkehr
Vorbei an der Veddel
Und lässt zur Ruhe kommen rund um die Uhr
Niemanden mehr. Stetig ausgesetzt dem Gehämmer
An den Ohren, der Luxus der Stille
geopfert dem Krieg
Oder dem Handel, dem Wirtschaften
Nur wiederum nicht für alle gleich.

Organisation of space ist nicht unpolitisch,
Nicht reine Logistik nur
Ein Mittel zu opfern what is disposable and what is not.
Während ich hier sitze
und zusehe
wie hineinsickert
das Gift

in die Poren

der Erde

in die Zellen

deiner Haut.

Its a splintering occupation.

Characterized by a network of

Fast bypass roads, bridges and tunnels

That weave under one another

in an attempt to maintain.

Exclusivity,

Die das Gegenteil von Zugänglichkeit ist.

Und dieser Gedanke, der passiert schon dem

Autofahrer der hupt

Weil er denkt sie müssen verrückt sein

Hier so einfach über die Straße zu laufen

Diese Irren, diese Wilden

Die, die das nicht tun sollten,

die, die das nicht tun dürfen

Die, die die Straßenverkehrsordnung (wow was für ein deutsches
Wortkompendium)

Nicht kennen,

Weil da wo sie herkommen es eine solche nicht gibt,

Denkt er.

Und denkt dass sie doch auf der einen Seite der Straße bleiben sollten. Und

hupt und gestikuliert ganz *wild*

Aber sie,

Sie gehen nur nach Hause von der Lohnarbeit

Auf dem einzigen Weg

Der offen ist

Zu erreichen ihr home,

Der sie nicht 2,70 kostet für das Ticket

Von ihrem 5 Euro Arbeits„lohn“ ohne Sozialversicherung,

Und überqueren dafür die tödliche Straße,

Die neben dem Lärm

Und den Abgasen

Auch die Wut der Hupen bei ihnen lässt

Und ihnen nimmt bei jedem Überschreiten

Ein bisschen mehr ihrer Würden.

Und was man ihnen wohl noch nehmen könnte

ausser ihrer schlecht bezahlten Arbeitskraft,

die dadurch aber noch wertvoller wird,

Nicht für sie

Aber für uns hier.

Nicht nur für den Unternehmer,

Sondern alle profitieren.

Gesamtgesellschaftlich.

Hier steckt sie die Kontinuität

Des Gedankens und Handelns

Der vielleicht anfang auf den Plantagen

Jedenfalls dort perfektioniert.

Was muss man ihnen nehmen

Um die Zukunft zu schließen

Anstatt sich aufzutun?

Vielleicht ein Wahrzeichen, vielleicht Komfort,

vielleicht the feeling of Zugehörigkeit.

Ihnen nehmen

im Namen der Infrastruktur.

Und hier verfalle ich ins

Sie und Wir

Und so klar scheint zu sein

wer wer ist

Und da wird's gefährlich

Weil das zementiert

In den Köpfen die Bilder

Die das Gift doch eigentlich zersetzt

Weil das verhärtet die Fronten

Die das Gift doch gleichgültig überquert

Weil das bestätigt ja nur

Das Konstrukt

Welches das Gift im Stande einzubrechen.

Weil das Sie und Wir zusammenfällt im Gift

zum Schuttberg in dem begraben die Leichen von Morgen.

Ich brauch es

Das Gift und seine Geister

Um denken zu können

Dass nicht ich und the other

Sondern how different we are

And how closely tied together.

-Hallo

-Ich kenn dich nicht

-Weil ich aus dir bin.

NOTES

i Chimamanda Ngozi Adichie, „The danger of a single story“, https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story

ii Tina Campt hört in ihrem Buch *Listening to Images* (2017) den Frequenzen des Alltäglichen so genau zu, dass sie die Verstrickungen des staatlichen Kontrollapparats sichtbar macht.

iii Avery Gordon, *Ghostly Matter. Haunting and the Sociological Imagination*, London, University of Minnesota Press, 2008.

iv Tina Campt, *Listening to Images*, Durham and London, Duke University Press, 2017.

v Chimamanda Ngozi Adichie, „The Danger of a Single Story“, op. cit..

vi David Dibosa, *Exhibiting Embarrassment*, 2021, <https://www.harun-farocki-institut.org/de/2021/03/01/exhibiting-embarrassment-journal-of-visual-culture-hafi-48/>

vii Mel Y. Chen: *Animacies: Biopolitics, Racial Mattering, and Queer Affect*, Duke University Press 2012.

viii Autocorrect Word Microsoft Office, 6. Juli 2021.

ix Folgende Überlegungen kommen von Achille Mbembe, und werden bei ihm unter dem Begriff *necropolitics* diskutiert. Im Griechischen heißt νεκρός (*nekrós*) „Tote, Leiche“.

x Und immer wieder Achille Mbembe.

xi Toni Morrison, *Playing in the Dark. Whiteness and the Literary Imagination*, Harvard University Press, 1992.

xii Victor Klemperer hat in seinem linguistischen Werk LTI (Lingua Tertii Imperium) die Neologismen der Nationalsozialisten aufgelistet und untersucht. „Ausmerzen“ etwa war ursprünglich ein landwirtschaftlicher Begriff, aus der Schafzucht kommend. Im März (früher Merz) wurden schwache Schafe vor dem Wiesenaustrieb ausgesondert. 1904 schreibt dann Ernst Rüdin, Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene „Auch beim Mensch war eine scharfe Auslese notwendig damit die Fähigkeiten der höchsten Rassen entstehen und von Dauer sein konnten. Nur durch beständige Ausmerze der körperlich untüchtigen, namentlich aber der intellektuell minderbegabten und der sozial angepassten, nutzlosen oder schädlichen Individuen, also durch ständige Beseitigung schwacher Erbwerte oder minderwertiger generativer Anlagen konnte sich eine bestimmte Rasse im Daseinskampf gegen andere behaupten und zu einer höheren aufschwingen.“ Im Nationalsozialismus wurde „ausmerzen“ dann genau in dieser Bedeutung für Menschen verwendet, woraus Eheverbot, Zwangssterilisation und Vernichtung von Leben gerechtfertigt wurde.

xiii Im Palais des colonies in Paris ist die Medizin ebenso als Allegorie an die Wand gemalt, wie die Justiz, die Wissenschaft, die Technik.... neben den großen Segelschiffen, die das alles in die Kolonien bringen. Der Palast

war 1931 der Eingangspalast der Kolonialausstellung, und beherbergt heute das Migrationsmuseums. Das tropische Aquarium inklusive Krokodilen befindet sich noch immer im Keller.

[xiv](#) Dazu muss angemerkt werden, dass in Berlin gerade ein geschichtsrevisionistisches Stadtschloss „wieder“ aufgebaut wird. Die anhaltende Diskussion ist hier gut zusammengefasst: <https://ccwah.info/de/>

[xv](#) Und immer wieder Achille Mbembe.

[xvi](#) Die Ballinstadt ist ein Lagerkomplex, der von Albert Ballin, einem Hapag Reeder in Hamburg erbaut wurde. Alle Ausreisenden mussten sich dort einem Gesundheitscheck sowie Quarantäne unterziehen. Die Unterbringung war weder kostenlos noch luxuriös, aber in einem Geflecht von staatlichen Verpflichtungen und individuellen Bereicherungsstrategien unumgänglich.

[xvii](#) Judith Butler: *Mourning Is a Political Act Amid the Pandemic and Its Disparities*

https://truthout.org/articles/judith-butler-mourning-is-a-political-act-amid-the-pandemic-and-its-disparities/?utm_campaign=Truthout+Share+Buttons&fbclid=IwAR0JLEP6RUrg0i2tqC18rmPOvliiuZ1u7sz3ksTOSM61TIN-DTAb1ka43Q

Florian Fischer ist Regisseur, Kurator und Autor. Nach einem Studium der Geschichte und Philosophie, studierte er Regie an der Otto-Falckenberg-Schule und arbeitet seither als freier Regisseur unter anderem am Theater Basel, NTGent, Schauspielhaus Hamburg, MESS Festival Sarajevo, dem Schauspielhaus Wien und regelmäßig am Schauspielhaus Bochum, sowie als Kurator für das radikal Jung Festival in München (seit 2019), den Kunstraum Komplot in Brüssel oder das Museion Bolzano (« Global Techno »). Hinzu kommen Lehraufträge an der Theaterakademie Maastricht sowie an der Kunstakademie München. In seinen Regiearbeiten beschäftigt er sich einerseits mit der Frage wie sich Theorie und Theater zusammenführen lassen (« Operation Kamen », « Kroniek or how to lie dead for 28 months » oder « Monte Mortale »), andererseits mit neuer Dramatik (« Unverheiratete » von Ewald Palmetshofer, « Don Quixote which was a dream » von Kathy Acker oder « Tragödienbastard », Gewinnerstück des Mühlheimer Stückemarktes). Auszeichnungen beim Festival fast forward, mit dem Preis der Masterclass des Festivals radikal Jung und dem Kurt Hübner Preis 2020.

Sybil Coovi Handemagnon, 1988 in Paris geboren, ist eine multidisziplinäre Künstlerin, die Fotomontage, Installation, Skulptur und Schrift verbindet. Sie ist Absolventin der École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (FR) und wurde 2021 für den Aufbaustudiengang der École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (FR) ausgewählt. Ihre Arbeiten wurden in

Gruppenausstellungen im Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (ES), in der Artothèque de Strasbourg (FR) und bei Kadist (US) gezeigt. Ihre transversalen Projekte befragen wie kollektive Fiktionen soziale Vorstellungswelten kontaminieren. Ihre Arbeiten situieren sich am Schnittpunkt von gesellschaftlichen und persönlichen Geschichten und Erfahrungen und versuchen (dis-)kontinuierliche Verbindungen zu entwerfen. Coovi arbeitet an der Wiederaneignung von Geschichte und ruft Formen auf, die feste Identitätszuschreibungen unkenntlich machen.